

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI

Bulletin Salesien

SOMMAIRE

JUILLET-AOÛT 1900

| | |
|--|-------|
| <i>Texte</i> : UNE NOUVELLE PRIÈRE A LA VIERGE DE D. BOSCO | 121 |
| Pièrre à Notre-Dame Auxiliatrice | » 122 |
| LE PONTIF DE LA VIERGE AUXILIATRICE | » 123 |
| Voyage de Don Rua en Sicile et en Tunisie | » 129 |
| Deux fêtes de famille à Valdocco | » 132 |
| PETIT CHRONIQUE des Maisons de France | » 134 |
| A travers les relations de nos Missionnaires: Amé- rique du Sud | » 138 |
| Grâces de Marie Auxiliatrice | » 141 |
| Bibliographie | » 142 |
| <i>Illustrations</i> : Notre-Dame Auxiliatrice. — S. G. Mgr Bova avec D. Rua. — Oratoire salesien de La Marsa (Tunisie). — Chapelle d'All Marina (Sicile). — Statue de N.-D. Auxiliatrice à Cagliari (Sardaigne). — Procession à Cagliari. — Mission de la Terre de Feu. — Les Pâques des malades au Chili. | |

STANCES:
NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Grau (Var).
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-
Dame, 288. — PARIS, Rue Boyer, 28. Mémorialiste. —
DINAN, 28, Rue Beaumanoir.

DA MIHI ANIMAS

CÆTERA TOLLE

D. BOSCO

AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

Une des formes de l'aumône

Les soixante orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre de Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles.***

L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.

Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.

*Les produits de nos côteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui dé-
rent acheter des vins GARANTIS PURS ET
NATURELS.*

Expéditions. — *Les expéditions sont toujours faites directement aux clients. Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.*

Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:

| | | |
|--------------------|--------------------|----------|
| Prix des fûts pour | 100 litres | fr. 8 50 |
| | 120 » | » 9 » |
| | 200 » | » 11 50 |
| | 225 » | » 11 50 |

Prix des vins au 1^{er} Juin 1900.

| | | |
|-----------------------------------|--------|--------------|
| Vin rouge supérieur | 35 fr. | l'hectolitre |
| Vin rouge très bonne qualité . | 30 » | » |
| Vin blanc sec supérieur | 50 » | » |

Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.

Les recouvrements se font par traite à 30 jours. On accorde, sur demande, un délai plus considérable et d'autres modes de paiement.

Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).

BULLETIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses de vives, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.
(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.
(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.
(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXII^e ANNÉE — N^o 7-8

Paraît une fois par mois.

JUILLET-AOÛT 1900

UNE NOUVELLE PRIÈRE A LA VIERGE DE DON BOSCO

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs une nouvelle prière à Notre-Dame Auxiliatrice, prière que Sa Sainteté Léon XIII a bien voulu enrichir d'une **Indulgence de 300 jours, chaque fois qu'on la récitera « d'un cœur contrit »**.

Il existe déjà beaucoup de prières, même indulgenciées, à Notre-Dame Auxiliatrice; mais nous pouvons dire de celle-ci qu'elle est la plus efficace pour obtenir les faveurs de notre bonne Mère, parce que c'est une Prière toute salésienne. Composée expressément pour les Salésiens, et récitée chaque jour par les Fils de Don Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice, elle renferme tout l'esprit de notre Société. En la récitant dévotement, on participe à la vaste chaîne de supplications qui s'élèvent chaque jour vers le trône de Marie de tous les points de l'univers, en commençant par son Sanctuaire de Turin jusqu'à la lointaine Terre de Feu et les forêts vierges du Brésil et de l'Équateur.

Que tous nos dévoués Coopérateurs veuillent bien se charger de répandre cette prière dans le peuple.

Prière à Notre-Dame Auxiliatrice



 *Vierge Immaculée, toute sainte, notre Mère pleine de tendresse et puissant Secours des chrétiens, nous nous consacrons entièrement à votre doux amour et à votre auguste service. Nous vous consacrons notre esprit avec ses pensées, notre cœur avec ses affections, notre corps avec ses sens et toutes ses forces, et nous vous promettons de travailler toujours à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes.*

De votre côté, ô Vierge incomparable, qui avez toujours été l'Auxiliatrice du peuple chrétien, de grâce, continuez à vous montrer telle, surtout à notre époque. Humiliez les ennemis de notre sainte Religion et rendez impuissants leurs desseins mauvais. Illuminez et fortifiez les évêques et les prêtres, gardez-les toujours unis et obéissants au Pape, Maître infallible. Préservez de l'irréligion et du vice la jeunesse inexpérimentée. Suscitez les vocations et multipliez le nombre des ministres sacrés, afin que par eux le règne de Jésus-Christ se conserve parmi nous et s'étende jusqu'aux derniers confins de la terre.

Nous vous prions encore, ô très douce Mère, de tenir constamment votre regard si bon tourné vers la jeunesse exposée à tant de dangers, vers les pauvres pécheurs et les agonisants. Soyez pour tous, ô Marie, une douce espérance, une mère de miséricorde et la porte du ciel.

Mais nous aussi, nous avons des suppliques à vous présenter, auguste Mère de Dieu. Apprenez-nous à reproduire en nous vos vertus, et en particulier l'angélique modestie, l'humilité profonde et l'ardente charité, afin que dans la plus large mesure du possible, par notre attitude, par nos paroles, par notre exemple, nous représentions au vif au milieu du monde Jésus votre Fils béni, que nous vous fassions connaître et aimer, et qu'ainsi nous puissions réussir à sauver beaucoup d'âmes.

Faites enfin, ô Notre-Dame Auxiliatrice, que nous soyons tous rassemblés sous votre manteau de mère. Faites que dans les tentations nous vous invoquions sur le champ avec confiance, faites enfin que la pensée d'avoir en vous une Mère si bonne, si aimable et si aimée, que le souvenir constant de l'amour que vous portez à vos enfants dévoués, soit pour nous un réconfort assez efficace pour nous rendre victorieux de tous les ennemis de notre âme durant notre vie et à l'heure de notre mort, afin que nous puissions former un jour votre couronne dans les splendeurs du Ciel. Ainsi-soit-il.

(300 jours d'indulgence, chaque fois qu'on récitera cette prière d'un cœur contrit. — Rescrit de Léon XIII du 10 mars 1900.)

LE PONTIFE DE LA VIERGE AUXILIATRICE

1800 — 14 Mars — 1900⁽¹⁾

LE 6 juillet 1809, la nouvelle de l'attentat odieux commis contre le Vicaire de Jésus-Christ plongea Rome dans la stupeur, en y excitant une réprobation unanime et douloureuse. Sur les routes de l'exil, la vénération de tout un peuple accompagnait de vœux ardents, de prières filiales et d'hommages pieux l'auguste prisonnier. La triple majesté de l'épreuve, de la plus haute dignité de ce monde et de la sainteté attirait tous les regards et tous les cœurs.

Ce coup de force allait précipiter la ruine de Napoléon.

Mais avant de nous remettre à la suite de Pie VII pour l'accompagner dans son douloureux pèlerinage, signalons une circonstance qui l'avait préparé surnaturellement aux fureurs de la tourmente, en lui annonçant le retour du calme et de la paix. Des témoignages irrécusables (2) permettent d'affirmer que le 3 juillet, c'est-à-dire trois jours avant l'invasion du Quirinal, un bon prêtre génois s'était introduit auprès du Pape sous un déguisement, pour lui annoncer les maux qui l'attendaient et lui promettre, en quelque sorte, que la T. S. Vierge, l'arracherait des mains de ses ennemis et obtiendrait à l'Église la victoire, en donnant la paix au monde. Le digne prêtre ajouta que Dieu lui avait inspiré d'offrir au Vicaire de Jésus-Christ une image de la T. S. Vierge, honorée à Savone sous le vocable si doux de Mère de la Miséricorde.

Pie VII, très ému, vit dans cette dé-

marche un présage consolant, baisa l'image vénérée, et la serra précieusement.

A partir de ce jour, et avant même que les persécuteurs de l'Église n'eussent décidé l'enlèvement du Pape, celui-ci, par la pensée, vivait pour ainsi dire déjà à Savone, où l'attendait la maternelle protection de Celle qu'il proclamerait bientôt, dans sa reconnaissance, l'*Auxiliatrice puissante* du peuple chrétien.

La première étape du Pontife exilé.

Dans son rapport, après avoir dit que la voiture portant le Pape sortit de Rome par la porte *Salara* pour gagner la *porte du Peuple*, le général Radet raconte dans le plus grand détail l'arrivée à la poste de la Storta, le séjour de quelques heures à Radicofani, divers accidents qui retardèrent le voyage, la prière qu'il fit au Pape de permettre qu'il *l'accompagnât lors de son retour à Rome*, la nécessité où il se vit de faire arrêter la marche, pour que le Pape pût donner sa bénédiction à une foule d'habitants des villes et des villages qui se précipitaient autour de la voiture, qui montaient sur les roues, quand elle était arrêtée, et jusque sur les chevaux prêts à partir. Radet est le seul qui nous révèle cette sublime recommandation du Pape qui disait à la foule: « *Courage et prière.* » Enfin il relate la remise de la personne du Saint-Père entre les mains du lieutenant-colonel de gendarmerie Lecrosnier, qui était venu le recevoir à la Chartreuse de Florence.

Radet finit ainsi son récit:

« Telle fut ma conduite dans ce grand événement. J'en appelle au témoignage du géné-

(1) Voir BULLETINS d'avril et de mai-juin 1900.

(2) Cf. *Memorie Storiche su Pio VII in Savona*, par Martinego.

ral Miollis et à celui de mes *collaborateurs*, et des personnes qui ont vu les faits. J'en appelle surtout au cardinal Pacca et au Saint-Père. La *mission* dont j'ai été chargé était de nature à fixer l'attention du monde entier par son importance et par son objet. Les circonstances en ont pu être dénaturées; je viens de les rétablir dans leur plus exacte vérité, en ce qui concerne la part que j'y ai prise. Obligé par mon état d'exécuter les ordres qui m'étaient donnés par l'autorité supérieure, j'ai fait tout pour en adoucir la rigueur, lorsqu'il m'était impossible d'en suspendre ou d'en arrêter les effets. *Ce grand devoir* que j'avais à remplir m'imposait la double obligation de concilier le respect le plus profond, les soins les plus étendus, la circonspection la plus délicate, avec un ministère rigoureux, et je n'ai rien négligé pour y parvenir. Si le Saint-Père n'a point effacé de son souvenir les principales circonstances de ces cruels moments, Sa Sainteté se rappellera également la conduite que j'ai observée, et les marques d'intérêt qu'elle a bien voulu m'accorder en différentes occasions. Les précautions ont été sévères; mais qu'on se rappelle combien le danger était imminent! Que l'on réfléchisse surtout à l'immense responsabilité qui pesait sur ma tête, et à la certitude que j'avais d'être jugé moins par la sagesse de mes mesures que par leur succès!

» Depuis dix-sept ans que je suis officier-général de gendarmerie, mon caractère est trop connu en France, en Italie et en Allemagne, par les missions et les organisations dont j'ai été chargé, pour ne pas chercher à conserver intacte la réputation que j'y ai acquise par trente-cinq ans effectifs de bons services et onze campagnes.

» Mon honneur est l'héritage le plus précieux que je puisse transmettre à ma nombreuse famille. Je le lui remettrai, j'ose le dire, dans toute son intégrité; elle, et tous mes amis dont j'ai l'avantage d'être bien connu, savent déjà que si j'ai dû prendre un rôle dans le triste événement dont je viens de donner une relation fidèle, ce n'a point été par le choix de ma volonté, mais par le hasard de ma position. »

Le hasard de votre position est certes un grand coupable, général; mais vous n'en avez pas moins commis une infamie sacrilège. Même pour vous, il restait vrai qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Le cardinal Pacca, prisonnier dans la

voiture du général, ne pouvait rapporter le voyage de la même manière.

« Environ à huit heures italiennes (quatre heures du matin), on partit de Rome (1), pour la Toscane, en changeant de chevaux aux premières postes. On remarquait sur la figure du peu de personnes que l'on rencontrait, la stupeur, la tristesse que leur causait ce spectacle. A Monterosi, sur les portes des maisons, il y avait beaucoup de femmes qui, ayant reconnu le Saint-Père dans un carrosse entouré de gendarmes, le sabre nu, et le voyant transporté comme un captif, imitèrent la tendre compassion des femmes de Jérusalem (Saint Luc, chap. XXIII, v. 27), commencèrent à se battre la poitrine, à pleurer et à crier, en tendant les bras vers la voiture: « Ils nous enlèvent le Saint-Père! » Nous fûmes émus à ce spectacle, et le pire fut que le général Radet, craignant que la vue du Pape ainsi emmené ne pût exciter quelque tumulte dans les lieux plus peuplés, pria Sa Sainteté de baisser les rideaux de la voiture, afin que les *populations* ne s'aperçussent pas de son passage. Le Saint-Père y consentit avec beaucoup de résignation, et l'on continua ainsi le voyage, renfermés dans la voiture, presque sans air, dans les heures les plus brûlantes du soleil de juillet en Italie. A midi, le Pape montra le désir de prendre quelque nourriture, et le général fit arrêter à la maison de poste, dans un lieu presque désert, sur la montagne de Viterbe. Là, dans une chambre seule, où il se trouva à peine une table vieille, disjointe, convertie d'une nappe dégoûtante, l'unique table qui fût dans toute la maison, le Pape s'assit et mangea un œuf. Sur-le-champ on continua le voyage si pénible dans la terrible chaleur. Vers le soir, le Pape eut soif, et comme il n'y avait dans la campagne où nous nous trouvions aucune maison où l'on pût s'adresser, le maréchal-des-logis Cardini recueillit dans une bouteille de l'eau de source qui coulait sur le chemin, et la donna au Saint-Père qui la trouva fort bonne (2). Dans différents pays que nous parcourûmes, personne ne s'aperçut que cette voiture renfermât le Pape, et à Bolséna il arriva un fait curieux. Pendant qu'on changeait de chevaux, un certain père, nommé Cozza, franciscain, s'approcha du général Radet, et, comme il

(1) Ce récit du cardinal Pacca a été publié; je n'en crois pas moins devoir donner ici cette traduction nouvelle, parce qu'elle diffère en plusieurs points de celle qu'on peut connaître.

(2) Le cardinal, qui cite avec tant de grâce et de sagacité, n'a pas poussé ici à ce passage.... *De torrente in via bibet.* (Ps CIX, v. 7.)

ignorait qui était dans la voiture, d'où l'on entendait tout, il se fit connaître au général pour une personne qui avait été avec lui en correspondance épistolaire, et lui avait recommandé un avocat demeurant à Rome, dont je ne me rappelle plus le nom. Le général Radet se trouva fort embarrassé pour lui répondre, et le Pape se tournant vers moi, me dit: « *Oh che frate briccone!* » Oh! quel coquin de moine!

» Après dix-neuf heures du voyage le plus fatigant pour le Pape, qui me disait souvent qu'il souffrait beaucoup, on arrivait vers trois heures de nuit italiennes (c'est-à-dire une heure avant minuit), sur la montagne de Radicofani, et l'on descendit dans sa mesquine auberge. Nous n'avions pas d'habits à changer; il fallut garder ceux que nous avions tout baignés de transpiration, et à l'air froid qui domine là, même dans l'été, ils se séchèrent sur nous. Rien n'était préparé dans l'auberge. On assigna au Saint-Père une petite chambre, et à moi la chambre contiguë, avec des gendarmes aux portes. Dans mon habit de cardinal, en *mozzetta* et en *rocchetto*, tel que je me trouvai, j'aidai la servante à faire le lit de Sa Sainteté et à préparer la table pour le souper, qui fut très frugal. Le Saint-Père, que je servais, daigna m'admettre à sa table. Pendant le souper, comme j'avais fait pendant tout le jour de ce voyage, je tâchai de soutenir l'esprit du Pape, et d'être ce ministre fidèle qui, selon les paroles de l'Esprit saint, semblable au froid de la neige pendant la saison de la moisson, tient en repos l'esprit de son maître. *Sicut frigus nivis, in die messis, ita legatus fidelis ei qui misit eum, animum ipsius requiescere facit* (PROV. cap. XXV, v. 13). Malgré les funestes et lugubres idées sur l'avenir, qui se présentaient à mon imagination, le Seigneur me conserva la gaieté d'esprit et ma naturelle inclination à la plaisanterie, de manière que le soir même, à peine arrivés à Radicofani, le général Radet me remercia en me disant qu'il avait entendu souvent le Pape rire de mes discours. Ce qui redoublait mon courage en ces horribles circonstances, était la pensée que j'avais été choisi par la Providence pour être le *Simon de Cyrène* de l'excellent Pontife persécuté. Après le souper, le Saint-Père, habillé comme il l'était, se coucha sur un mauvais lit, dur, et je me retirai dans la chambre qu'on m'avait assignée. Alors je fus obsédé de l'idée douloureuse que je venais de laisser seul, malade, sans nulle assistance, dans un pays étranger et au milieu d'une campagne, mon souverain, le chef visible de l'Église. Je me

couchai aussi, avec mes habits de cardinal, sur un dur matelas, et ainsi se termina le six juillet, jour mémorable dans ma vie, et qui répandit dans l'âme de tous les bons catholiques l'amertume et la douleur.

» Le Pape d'ailleurs ne faisait point de signe, ne proférait point de parole qui indiquât un repentir des pas courageux faits contre Napoléon et le gouvernement français, mais il développait une énergie et une force d'âme qui m'émerveillaient (1). Il parla toujours avec une dignité de souverain au général Radet, quelquefois même sur un ton de colère et de sévérité qui ne lui était pas naturel: aussi dus-je modestement le prier de se modérer et de reprendre son caractère de mansuétude et de douceur.

» Actuellement, revenons à la narration du voyage. Comme il y avait lieu de le prévoir, le sommeil de cette nuit ne fut ni long ni tranquille. A peine vit-on le jour, que je courus à la chambre voisine où était le Pape. Il avait eu un petit accès de fièvre, avec différents mouvements de bile qui l'avaient un peu soulagé. Cette matinée, je dus beaucoup souffrir. Le général Radet recevait des ordres très pressants de transporter le Pape le soir même à la Chartreuse de Florence, et il voulait partir après le déjeuner.

» Le Saint-Père, au contraire, disait résolument, et non pas sans vivacité, qu'il n'entendait point sortir de là jusqu'à ce qu'il eût vu arriver ses domestiques et les autres personnes qui avaient eu la permission de le suivre, alléguant qu'il se trouvait absolument dépourvu de tout, et dans la crainte que si nous poursuivions le voyage pendant plusieurs jours, ils n'eussent pas pu nous rejoindre. J'eus le bonheur d'en parler doucement au général Radet, lequel était combattu entre les instructions qu'il avait reçues d'accélérer le voyage, et le désir de ne pas désobliger, de ne pas affliger le Saint-Père.

» Heureusement, et à la grande satisfaction du Pape, quelques heures après midi arrivèrent à Radicofani les deux voitures parties le jour précédent de Rome, avec une portion de la suite destinée pour Sa Sainteté. C'étaient monsignor Doria, maître de chambre; monsignor Pacca, Giovanni Soglia, chapelain secret; le chirurgien Ceccarini; l'aide de chambre Joseph Moiraghi; le cuisinier et le

(1) Le cardinal Pacca se montre quelquefois plus sévère en jugeant Pie VII; mais ce sont les actes de courage dans les grandes souffrances qui dénotent le vrai caractère, et non pas ces laisser aller mal réglés auxquels l'esprit le plus énergique s'abandonne quelquefois dans des positions de fatigue, de prostration de forces, de solitude, et d'ennui de la vie.

palefrenier. Entre les vingt-deux et vingt-trois heures d'Italie (six et sept heures du soir), le 7 juillet, nous partîmes de Radicofani. A peu de distance, il se trouva beaucoup de peuple à qui il n'avait pas été permis de s'approcher de l'auberge. Le général Radet fit arrêter la voiture, et permit que tous s'approchassent pour recevoir la bénédiction du Pape. Plusieurs eurent aussi la permission de lui baiser la main. On ne peut exprimer la ferveur et la dévotion de ce bon peuple; elles excitaient vraiment la tendresse.

» J'en dois dire autant de toutes les populations de la Toscane au milieu desquelles nous avons passé. On voyagea toute la nuit, et le 8, vers l'aube du jour, nous arrivâmes aux portes de Sienna. Nous trouvâmes les chevaux de poste hors de la ville, avec une forte escorte de gendarmes.

» Le général Radet ne dissimula pas au Pape qu'il avait dû prendre ces précautions par crainte de quelque tumulte du peuple de Sienna à son passage, et il lui dit que plusieurs jours auparavant il y avait eu du mécontentement dans cette ville à l'arrivée de monsignor le patriarche Fenaja, vice-gérant de Rome, conduit prisonnier par des gendarmes. On continua le voyage jusqu'à Poggibonsi, où le général Radet voulut nous faire reposer dans les heures les plus chaudes du jour. Arrivés à la porte de l'auberge, le Pape et moi nous dûmes rester vingt minutes environ dans la voiture, sans pouvoir descendre, parce que l'officier de gendarmerie, qui gardait la clef, était resté en arrière avec la voiture de suite. Dans l'auberge, le général Radet introduisit différentes personnes, presque toutes des femmes, pour baiser le pied et la main du Pape.

» Après un repos de quelques heures, on repartit à trois heures après midi pour Florence, au milieu d'un peuple immense qui s'était amassé, en demandant à haute voix, avec des signes extraordinaires de ferveur, la bénédiction apostolique. Mais à peu de distance de l'auberge, par l'inadvertance et l'impéritie des postillons qui, en courant très vite, comme l'ordonnait Radet, ne firent pas attention à un lieu très élevé et y laissèrent casser une des roues, la voiture versa avec une grande impétuosité. La roue se rompit, la caisse roula au milieu du chemin, le Saint-Père engagé dessous, et moi sur lui. Nous restâmes peu de temps dans cette situation. Une foule innombrable de peuple criant: *Santo Padre! Saint-Père!* releva en un moment la caisse, pendant qu'un gendarme ouvrait les portières qui étaient encore fermées

à clef. Leurs camarades, la pâleur sur le front et le sabre à la main, cherchaient à éloigner le peuple qui, enflammé de colère, criait contre eux: *Can! can! Chiens! chiens!*

Le général, mal affermi sur son siège, fut lancé à une assez grande distance, dans une sorte de fondrière remplie d'animaux immondes. Il se releva du milieu de ces saletés, tout en injuriant les postillons, et il accourut près de la voiture brisée. Le Pape sortit d'un côté, sur les bras du peuple qui s'amassa en foule auprès de lui: les uns se prosternaient la face à terre, d'autres lui baisaient les pieds, ceux-ci touchaient respectueusement ses habits, et tous, désespérés, lui demandaient s'il avait souffert dans sa chute.

Le Saint-Père, le sourire sur les lèvres, les remerciait tous de leurs empressements respectueux, et leur parlait comme en plaisantant, de ce qui venait d'arriver. Le cardinal Pacca, d'un autre côté, craignant que cette multitude en fureur n'en vînt aux mains avec le petit nombre de gendarmes, et ne commît quelque attaque qui pût lui devenir fatale, s'élança au milieu de la foule, criant à haute voix que par la grâce du ciel il n'était arrivé rien de mal, et qu'ils se retirassent calmes et tranquilles. Quand on eut apaisé le tumulte qui avait effrayé le général Radet et les gendarmes plus que le Pape lui-même, le Saint-Père monta avec le cardinal dans une misérable voiture qui avait amené monsignor Doria, et l'on continua le voyage. Partout où l'on passait, ces bons Toscans demandaient, avec des cris et des pleurs, la bénédiction, et malgré les gendarmes qui les repoussaient de leurs sabres, ils s'approchaient de la voiture pour baiser les mains du Saint-Père, qui était forcé de les tendre en dehors, et ils manifestaient leur douleur de le voir en cet état, ce qui formait pour tous un spectacle attendrissant.

A une heure de nuit on arriva à la Chartreuse de Florence. Le Pape fut reçu

à la porte par M. Lecrosnier, colonel de la gendarmerie. On ne permit d'approcher qu'un seul prier de la Chartreuse : il complimenta le Saint-Père. L'entrée fut interdite à toute autre personne, et même aux religieux du couvent. Les gendarmes conduisirent le Pape dans l'appartement qui lui était destiné, le même où, dix ans auparavant, on avait retenu en otage l'immortel Pie VI.

Bientôt on fit comprendre aux prisonniers qu'ils pouvaient se reposer tranquillement, cette nuit et le jour suivant, qui était un dimanche, parce qu'il n'y avait aucun ordre de prochain départ. Avec cette douce espérance ils se retirèrent, après un souper très splendide, dans les appartements qui leur étaient assignés, désireux de prendre quelque repos et de retrouver le sommeil perdu pendant les trois nuits précédentes. Mais il y avait à peine deux ou trois heures qu'ils étaient couchés, lorsque, dans le plus fort du sommeil, on vint réveiller le cardinal pour lui dire qu'il était arrivé de Florence, de la part de la gouvernante-générale Élisa, un colonel qui avait voulu absolument qu'on se levât, et qu'on fit lever le Saint-Père; qu'il avait amené un carrosse pour transporter le Pape, sans vouloir dire où il serait conduit, et sans même lui accorder le temps de célébrer ou d'entendre la messe.

« Je fus étourdi à cette nouvelle, continue le cardinal Pacca, et agité de mille pensées. Je me levai à la hâte, et, me rendant à l'appartement du Saint-Père, je rencontrai l'officier qui y était venu (il s'appelait Mariotti), et des gendarmes. Ils me confirmèrent ce qui m'avait été dit, et ils ajoutèrent, de plus, que je ne devais pas accompagner Sa Sainteté, mais que je la rejoindrais à Alexandrie, où me conduirait par Bologne un officier de gendarmerie. L'intimation de cette séparation me fit pronostiquer sur-le-champ ce qui arriva par la suite. Mais ce pronostic m'affligeait moins que l'idée d'abandonner le Pape dans les mains de militaires inconnus, sans savoir s'ils laisseraient en sa compagnie ou à sa suite quelque personne qui pût lui donner

assistance. Alors je passai dans l'appartement du Saint-Père; je le trouvai singulièrement abattu. Sa figure était comme d'une couleur verte, avec tous les signes d'un homme plongé dans la plus profonde douleur. Aussitôt qu'il me vit, il me dit: « Nous nous apercevons que ceux-ci, avec toutes ces fatigues, cherchent à nous faire mourir; et nous prévoyons que nous ne pourrions pas longtemps soutenir une telle vie. »

» Je cherchai à le consoler comme je pouvais, quoique j'eusse besoin moi-même d'un consolateur, et je lui annonçai qu'on m'avait intimé la séparation de sa personne sacrée. Il me parut que, dans sa bonté, Sa Sainteté en fut grandement affligée. Je ne pus pas ajouter d'autres paroles, parce que Mariotti survint, et que le Saint-Père fut contraint de partir. Je l'accompagnai jusqu'à son carrosse, et vivement ému, je retournai à ma chambre. »

On avait donné l'ordre de faire partir le Pape pour Alexandrie; il eut à peine le temps de demander un bréviaire au prier de la Chartreuse. Avec le Saint-Père partirent monsignor Doria, maître de chambre, monsignor Soglia, Joseph Moiraghi, camérier, et l'officier Mariotti, qui, du reste, ne tarda pas à montrer des égards pour son prisonnier.

Le voyage du Pape jusqu'à Alexandrie dura sept jours, du 9 au 15 juillet. Un matin, dans les premières journées, des paysans s'étaient rassemblés autour de la voiture et demandaient la bénédiction : le commandant se vit obligé de s'arrêter et de permettre au Saint-Père de les bénir. Immédiatement après cette courte et touchante action, le Pape supplia l'un de ceux qui étaient encore à genoux, de lui apporter un peu d'eau fraîche : la foule se leva à la fois; les uns coururent aux chevaux pour les arrêter, les autres se mirent en avant des gendarmes, un grand nombre se précipita dans les cabanes en proférant des cris d'empressement et de joie. On offrit à Sa Sainteté toutes sortes de rafraîchissements. Il fallut en prendre de toutes les mains qui en présentèrent, ou au moins toucher tout ce qu'on n'acceptait pas. Chacun criait :

« Moi, moi, Très Saint-Père, encore moi. » — « De tous ! » répondait notre pieux Pontife, le visage baigné de larmes. En jetant dans la voiture les plus beaux fruits, un des paysans, par ces deux seuls mots énergiques et terribles (*Vuole? dica!*) proposa au Pape de repousser les soldats et de le délivrer; le Pape, avec un véritable accent de tendresse, de supplications et de prière, demanda qu'on ne fît aucun acte de résistance, et il se livra de nouveau à son gardien, qui se remit en route dans la direction de Gênes. Un peu plus loin le Pape se trouva séparé de ses bagages et accablé par la chaleur; il demanda à emprunter une chemise quelconque. Un paysan lui en offrit une sur-le-champ; puis, en baisant avec transport la main qui le bénissait, il détacha de la manche du Pape une épingle qu'il emporta, comme un riche gage de ce prêt.

Arrivé à trois milles de Gênes, près d'une maison de campagne appelée *Castagna*, appartenant, disait-on, à la famille Spinola, le commandant ordonna de s'arrêter, quoiqu'il ne fût que midi. Quelque temps après arriva un autre commandant de gendarmerie, nommé Boisard, destiné à remplacer M. Mariotti. Avec lui vinrent deux litières. On plaça dans l'une le Pape, dans l'autre monsieur Doria; le reste de la suite eut ordre de marcher à pied. On s'approcha ainsi du rivage de la mer; là, on monta à bord d'une felouque, on rama pendant plusieurs heures, et l'on se trouva de l'autre côté de Gênes, à

Saint-Pierre d'Aréna, vers l'aube du jour. Alors on s'engagea dans la route de la Bocchetta, de Novi, pour arriver à Alexandrie, où le Pape fut déposé dans la casa Castellani, dont les possesseurs prodiguèrent à un hôte si illustre les soins les plus délicats. Une sorte de fièvre nerveuse convulsive dont Pie VII avait été attaqué depuis son arrestation, commençait à diminuer. Après trois jours le douloureux cortège fut dirigé sur la route de Mondovi. Dans cette ville l'empressement du peuple prit un caractère plus prononcé: des ordres religieux vinrent processionnellement au-devant du Pontife et l'escortèrent. Les Piémontais comptaient les gendarmes d'un coup d'œil, puis semblaient proposer, sous toutes les formes de signes et de langage, d'opérer la délivrance du Pape. Je vais emprunter ici des expressions d'une relation de M. Moiraghi, premier aide de chambre du Pape: « Plus nous approchions de la » France, plus l'enthousiasme augmen- » tait. » Au premier village français, les autorités voisines, sous prétexte de veiller au bon ordre, cherchaient à s'approcher plus près du Saint-Père, et c'était pour couvrir sa main de baisers, le consoler et le plaindre. Pie VII disait: « Dieu » pourrait-il nous ordonner de paraître » insensible à ces marques d'affection? » Il les agréait avec dignité et modestie.

Nous verrons comment le peuple de France accueillit l'auguste prisonnier.



Voyage de Don Rua

EN SICILE ET EN TUNISIE

De Turin en Sicile.

COMME l'année dernière, aussitôt après le douloureux anniversaire de la mort de Don Bosco, notre vénéré Père Supérieur Don Rua se mettait en route pour aller visiter de nouvelles contrées. La Sicile, devenue le centre d'une Inspection florissante, et la Tunisie, sur la terre d'Afrique, réclamaient avec impatience le Père des nombreux Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice qui s'y trouvent.

Sans parler de quelques villes d'Italie où Don Rua s'arrêta le long de sa route, nous le trouvons bientôt dans la ville éternelle. Après plusieurs jours consacrés aux visites des saintes Basiliques pour gagner les nombreuses Indulgences du Jubilé, notre vénéré Père eut l'insigne faveur d'être reçu par Sa Sainteté, qui l'accueillit affectueusement.

« *Les Salésiens travaillent, dit le Pape, je suis content d'eux : on voit que l'esprit de Don Bosco est passé dans ses Fils.* »

Enfin le 22 février, Don Rua s'embarquait à Villa Saint-Jean pour passer le détroit de Messine. En une demi-heure la traversée était faite et nos Confrères de Messine avaient le bonheur de saluer leur Père. Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, Délégations des différents Patronages de la Ville, Coopératrices et Coopérateurs attendaient sur le quai et acclamèrent avec empressement le digne Successeur de D. Bosco.

A travers la Sicile.

Après Messine, Ali Marina. C'est un vrai triomphe que chaque réception. Le 28 fé-

vrier, belle cérémonie pour la pose de la première pierre d'une nouvelle église en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice.

Catane et Saint-Grégoire de Catane reçurent ensuite la visite si attendue et joignirent leur concert de louanges aux acclamations des autres villes. Puis ce fut le tour d'Arcircale, de Pedara, de Trecastagni, de Bronte, de Randazzo, de Mascali Nunziata, de Vizzini. Partout même accueil joyeux et enthousiaste.



S. G. Mgr Bova, Auxiliaire de Palerme, avec Don Rua.

Le 20 mars, Don Rua arrivait à Palerme et le lendemain, il s'embarquait à Marsala pour Tunis.

Neuf jours en Tunisie.

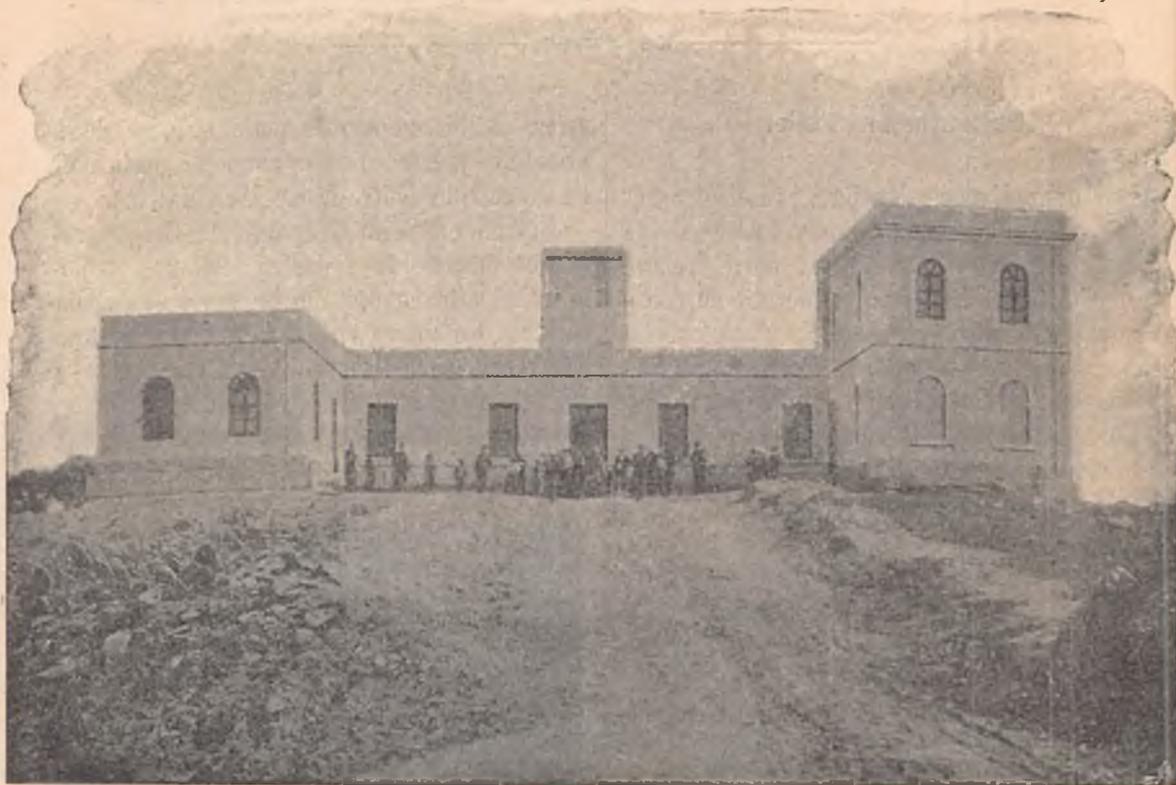
Quelle est cette foule sur le quai ? Ce sont les Salésiens et leurs enfants qui attendent leur père. C'était le 23 mars. Bientôt en effet, le bateau de Sicile arrive et

Don Rua est acclamé par tous! Tunis, La Marsa, Manouba se disputent le bonheur de le posséder.

Le 25, grande fête à la Marsa. C'est d'abord la prise de soutane de six jeunes clercs, et la première communion de quelques enfants. Enfin le 27, eut lieu à la Cathé-

» Le T. R. Don Rua, récemment arrivé pour visiter les Œuvres salésiennes de la Tunisie, a été invité à donner une conférence publique dans la Cathédrale.

» Il a volontiers accédé à ce désir, et dans une ville où l'élément français est si mêlé à l'élément italien, pour se faire entendre des uns et des autres, il a parlé successivement en français



Oratoire salésien de La Marsa (Tunisie).

drale de Tunis une Conférence de Don Rua, dont l'*Union* de Tunis donne ainsi le compte rendu:

CONFÉRENCE DE DON RUA

à la Cathédrale de Tunis.

« Le 27 mars marquera dans les annales de la bienfaisance chrétienne.

» On sait que, depuis plusieurs années, Tunis possède dans ses murs les excellents disciples de Don Bosco, mais on n'y connaissait pas encore leur Supérieur Général, le successeur immédiat de celui que l'on a si bien appelé l'apôtre de la charité et le saint Vincent de Paul de notre siècle

et en italien.

» A trois heures du soir, Don Rua, accompagné des principaux membres du clergé de la ville et de plusieurs religieux salésiens, faisait son entrée dans la grande sacristie de la Cathédrale. Il offrit aussitôt ses hommages respectueux à Sa Grandeur Mgr Combes, archevêque de Carthage, et à Mgr Tournier, évêque d'Hippone-Zarite, qui avaient tenu à donner au conférencier l'appui moral de leur présence.

» L'archiprêtre, M. Bombard, lui présenta divers ecclésiastiques et plusieurs autres personnes.

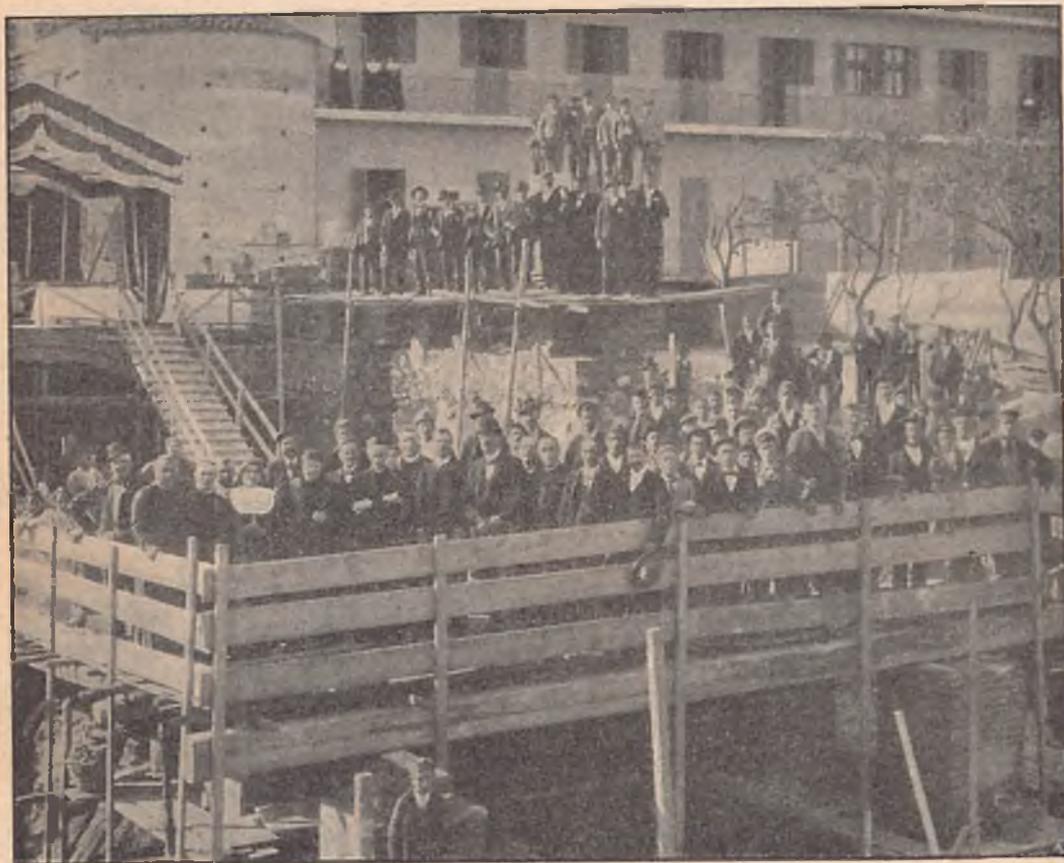
» Pendant que la maîtrise de la Cathédrale exécutait le *Veni Creator*, le clergé s'avantait processionnellement au chœur et Don Rua montait en chaire

» Sa figure sympathique attira immédiatement les regards du public nombreux, désireux de savoir les prodiges de charité qu'opère partout la pieuse Société salésienne.

» Le T. R. Don Rua fit son exorde en français, langue qu'il possède très bien.

» Après avoir donné un témoignage de vénération aux évêques, au clergé et à toute l'assis-

» S'adressant ensuite particulièrement aux Coopérateurs et aux Coopératrices de l'Œuvre, il les remercia sincèrement de tout ce qu'ils ont fait et font encore en faveur des établissements salésiens ; il leur démontra spécialement la nécessité de construire une église proportionnée à la population dense de la paroisse du Rosaire, confiée aux Salésiens et pourvue d'une chapelle no-



Chapelle en construction des Filles de Marie Auxiliatrice à Ali Marina (Sicile).

tance, il parla des origines de la Congrégation salésienne, exprimant sa profonde affection pour son fondateur, Don Bosco, qu'il révère comme un père et un maître. Il fit connaître, à grands traits et d'une façon claire, la mission providentielle de Don Bosco et l'aide puissante des masses populaires qui lui permit de faire tant de bien à la jeunesse.

» L'orateur exposa les besoins des œuvres commencées à Tunis, à la Marsa, à La Manouba, à Porto-Farina ; il supplia ses auditeurs de ne pas s'en désintéresser, pour sauver la jeunesse et lui épargner le malheur d'une éducation irrégulière, immorale, nuisible à la société.

toirement insuffisante, où cent personnes peuvent à peine trouver place.

» Le T. R. Don Rua a été attentivement écouté par son auditoire et il a su inspirer à tous le vif désir de soutenir les Œuvres salésiennes.

» Les enfants de la maîtrise, sous la direction de leur professeur de musique, chantèrent un *Tantum ergo* d'une grande facture, et Don Rua, assisté du clergé, donna la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

» Dans l'assistance, il nous a été agréable de remarquer plusieurs des notabilités de la Colonie française, ainsi que nombre de dames de la haute société entourant M^{me} René Millet. »

Adieux et retour.

Le 1^{er} Avril au soir, Don Rua rentrait à Marsala. Palerme le revit quelques instants. Girgenti, Terranova, Raguse et Syracuse purent bientôt l'entendre dans des Conférences que les Coopérateurs écoutaient avec recueillement et que suivaient ou précédaient de joyeuses acclamations.

Le mercredi saint, il était de retour à Catane, où il célébrait la sainte Messe le lendemain. Le soir du jeudi saint, ce fut au noviciat de Saint-Grégoire de Catane qu'il voulut faire lui-même la cérémonie du lavement des pieds. Le vendredi saint il était à Barcellona Sicula, et le lendemain à Messine où il devait passer le saint jour de Pâques.

Quand Don Rua avait béni la première pierre de l'église d'Ali Marina, on lui avait fait promettre de revenir célébrer la pre-

mière messe dans cette chapelle en construction. Un magnifique autel fut élevé au milieu du chantier, qui vit ce jour-là une affluence encore plus considérable que lors de la bénédiction de la première pierre.

Ce fut la dernière fête en Sicile, Don Rua disait bientôt adieu à Ali Marina, à Messine, et le 17 avril au matin il quittait la Sicile et débarquait à Reggio, dans la Calabre. Après quelques courts arrêts dans cette province, notre vénéré Supérieur arrivait le 27 au soir à Lorette. Ancône, Bologne, Parme, Alexandrie l'accueillirent à leur tour au milieu d'un concours de peuple incroyable, et le 7 mai au matin, des applaudissements nourris annonçaient aux échos de l'Oratoire de Turin que le Père de la Famille salésienne était de retour au milieu de ses enfants privilégiés, tout heureux de le revoir en bonne santé, malgré les fatigues d'un voyage aussi long.



DEUX FÊTES DE FAMILLE A VALDOCCO

24 Mai — 1900 — 24 Juin

Il ne se passe guère de jours, que d'une contrée ou de l'autre, l'écho ne nous arrive de quelque fête en l'honneur de notre bonne Mère du ciel, Notre-Dame Auxiliatrice. Dans les relations des Missionnaires nous voyons souvent le zèle et la dévotion des peuplades lointaines pour la Madone chère au cœur de Don Bosco. Mais sans aller au bout du monde, combien Marie n'est-elle pas honorée aussi parmi nous; nous en avons pour preuve, encore dernièrement, les fêtes merveilleuses qui, au mois de février, se sont déroulées dans la ville de Cagliari, capitale de la Sardaigne, fête que la gravure a essayé de fixer, mais combien imparfaitement. Il serait beaucoup trop long et surtout trop fastidieux de rapporter ici tout

que la piété chrétienne peut imaginer pour honorer la Mère de Dieu; qu'il nous suffise de dire un mot de la fête du 24 mai, au sanctuaire de Valdocco.

23 et 24 mai

FÊTE DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE

Après une neuvaine, suivie avec entrain, tout faisait présager une fête digne de ses devancières. En effet, la veille de la fête, lorsque Don Rua monta en chaire pour faire la Conférence de règle, il trouva devant lui un auditoire attentif et nombreux. Notre vénéré Supérieur remercie d'abord les populations de Sicile et de Tunisie qui étaient accourues si nombreuses et

si enthousiastes au devant de lui, durant tout son voyage. Une parole de regret sort ensuite de ses lèvres. Comment être obligé de refuser tant de demandes de nouvelles fondations? C'est une marque d'estime, il est vrai, pour la Congrégation salésienne de se voir réclamée en tous lieux, mais pourquoi faut-il que le personnel et

Quelques heures après, une foule plus grande encore se trouvait aux portes de l'église, C'était l'heure des premières Vêpres. L'église fut bien trop petite, et la vaste place qui s'étend devant l'édifice était pleine. Jusqu'au soir les visiteurs ne firent pas défaut à la belle statue de N.-D. Auxiliatrice qui se trouve dans une des Chapelles

latérales. Bientôt la coupole s'embrasait et l'image dorée de Notre-Dame brillait dans le firmament étoilé.

A peine les portes s'ouvraient-elles de nouveau, vers les trois heures du matin, que le flot des pèlerins commençait à venir. Confessionnaux et table de Communion étaient comme pris d'assaut, au point que l'on compta jusqu'à dix mille communions distribuées ce jour-là. Les messes se succédaient sans interruption aux différents autels. Enfin à dix heures et demie eut lieu la messe solennelle chantée par S. G. Mgr Spandre, auxiliaire de Turin, mais, comme la veille, bon nombre de pèlerins durent se contenter des bribes lointaines que leur apportait le vent; et pourtant quelle belle musique que cette messe de Tebal dini, chantée avec tant de cœur par nos enfants, soutenus par un certain nombre de musiciens du dehors!

A midi le temps se couvre: c'est d'ailleurs l'habitude. Depuis longtemps, Notre-Dame Auxiliatrice nous a habitués à recevoir cette ondée bienfaisante, le jour de sa fête. En un clin d'œil, les portiques de l'Oratoire sont envahis par la foule, et, le nuage passé, pèlerins et pèlerines reprennent leur entrain. Cantiques et prières ardentes ne cessent de se faire entendre dans l'église.

Vers les six heures du soir, se renouvelle le



Statue de Notre-Dame Auxiliatrice à Cagliari (Sardaigne).

les ressources fassent défaut pour accomplir ces Œuvres. Les Salésiens ne sont donc pas riches? Eh non! Ce ne sont pas les Maisons qui font la richesse, car ces Maisons renferment un nombre infini d'enfants qu'il faut faire vivre. Ces Maisons ne produisent donc que des dépenses. Les Salésiens sont riches, mais riches de dettes. Et Don Rua termine sa Conférence en faisant un appel éloquent à toutes les pieuses personnes qui sont venues l'écouter.

spectacle du matin. La foule cherche de nouveau à envahir l'église, mais en vain, les places sont prises et depuis longtemps. Les Vêpres solennelles commencent, le chant des psaumes se déroule suave et harmonieux, l'hymne leur succède, composée tout exprès par Mgr Cagliero au milieu de ses travaux de missionnaire. Enfin la bénédiction du Saint-Sacrement vient terminer la fête. Mais, quel est donc ce spectacle nouveau? Voici les gardes qui font ouvrir un passage au milieu de la foule. C'est Jésus, porté solennellement qui vient bénir son peuple agenouillé sur la place. La musique du Patronage se fait entendre seule au milieu du profond silence, mais à peine la bénédiction est-elle donnée qu'un cri s'élève du sein de cette foule: « Vive Jésus Rédempteur! Vive Jésus au Saint-Sacrement! »

Telle est, en bien petit, le compte rendu de cette fête que personne n'oubliera.

23-24 juin.

Fête de saint Jean-Baptiste.

Après leur bonne Mère du ciel, c'est leur Père d'ici-bas que les salésiens veulent fêter en ce jour. Il s'appellait Jean, le Père de tous ces enfants, Don Bosco, le Père des Orphelins. Il n'est plus là pour être acclamé par eux, mais il leur a laissé son remplaçant, Don Rua, et le jour de sa fête n'a pas été changé. Au contraire, la fête est double; on ne peut séparer l'un de l'autre: Don Rua c'est Don Bosco vivant encore au milieu de ses enfants. Les souhaits de fête du 23 s'adressent plus particulièrement à Don Rua, et le 24 nous pensons plutôt à Don Bosco, mais combien il est difficile de parler de l'un sans parler de l'autre.

Donc, le 23 au soir, une brillante séance musicale et littéraire ouvre la fête. Musique, chant, éloquence, prose et poésie se succèdent, adressant à l'envi vœux et félicitations au héros vénéré de la solennité.

Le 24, la fête commence dès le matin. De nombreuses et ferventes communions, faites à l'intention de notre bon Père, lui prouvent surabondamment l'amour de toute cette jeunesse. Bientôt après, la musique se fait entendre. Ce sont les anciens élèves qui viennent aussi fêter leur Père. Mais pourquoi, au lieu de se rendre

à la salle des fêtes, vont-ils de ce côté? Ah! c'est que là, avec une patience admirable, a été préparée une belle exposition des travaux des enfants. Charmante innovation qui réjouit le cœur de notre bon Supérieur, et les anciens de la Maison adressent toutes leurs félicitations aux dignes continuateurs des traditions de travail et d'application qu'ils ont laissées derrière eux.

Le soir ramène tout le monde à la salle de théâtre. Mais ce n'est plus une séance ordinaire qui se fait là en l'honneur de Don Bosco. Non, c'est Don Bosco lui-même qui est en scène, Don Bosco enfant, le petit Jean Bosco, et tel que les écrivains de sa vie aiment à nous le représenter. Aujourd'hui, le voilà vivant sous nos yeux, il parle; bien plus: il chante et la musique de Don Garlaschi, un de ses fils, le fait revivre parmi nous, pendant que tous les cœurs tressaillent à l'émotion et que tous suivent avec plaisir les diverses scènes de cette charmante opérette.

Ainsi se termine cette fête du Père de famille, digne pendant, à un mois de distance, de celle de la bonne Mère qui, du haut du ciel, protège toujours la Famille salésienne.



On nous annonce de **Marseille** l'ouverture d'une nouvelle ruche à l'Oratoire *Saint-Léon*.

« Malgré l'exigüité de notre local et l'insuffisance de nos cours, nous n'avons pu résister à l'appel réitéré de jeunes enfants à moitié abandonnés dans le quartier et exposés aux dangers de la rue. Ces enfants, entendant les amusements bruyants de nos orphelins, regardaient souvent par les fentes du portail et suivaient avec un œil d'envie les péripéties des diverses parties de jeu ordinairement si mouvementées chez les enfants de Don Bosco.

« Le plus hardi d'entre eux vint un jour sonner à la porte: « Que veux-tu, mon petit ami? — Moi, Monsieur, je voudrais bien jouer

dans votre cour... — Pas possible, on n'entre pas! » Eh! que voulez-vous? le brave concierge avait sa consigne, c'est tout dire, d'ailleurs il imitait en cela saint Pierre qui ne laisse pas passer non plus qui veut! Mais nos petits concierges du quartier ne se découragent pas: ils viennent et reviennent à la charge... Finalement, le bruit parvient aux oreilles de notre bon Père Supérieur qui, se souvenant alors des paroles de Notre-Seigneur: *Sinite*

la pluie qui commence à tomber, procéder à l'inauguration du Patronage par la bénédiction de la modeste chapelle dédiée à saint Michel.

« Le soir à 3 heures, les nouveaux patronnés aux courtes jambes rendaient visite à leurs aînés en assistant à la belle séance que ces derniers avaient préparée pour leurs Bienfaiteurs.

« Nous espérons, grâce à la bénédiction de



Instantané de la procession de N. D. Auxiliatrice à Cagliari.

parvulos venire ad me, ne put résister à l'appel si pressant de ces pauvres enfants qui ont tant besoin de connaître et d'aimer le bon Dieu.

« Voilà pourquoi le dimanche, 14 janvier voyait s'ouvrir à l'Oratoire Saint-Léon un petit Patronage de garçons sous le vocable, de saint Michel Archange, en l'honneur de notre vénéré Père Don Rua; onze enfants sont venus jeter le fondement de l'œuvre naissante.

« Un mois après, le 12 février, nous comptions déjà 112 enfants, de toutes tailles et de tout âge, venus à l'Oratoire pour y trouver des amusements honnêtes.

« Enfin, le dimanche, 29 avril, après la clôture de la retraite des Internes, notre vénéré Supérieur Don Perrot vint processionnellement, à 11 heures, au son de l'harmonie et malgré

Dieu et avec la générosité de nos chers Coopérateurs, voir cette nouvelle œuvre se développer et prospérer, et avoir le bonheur de retirer de la rue, les jendis et les dimanches, un grand nombre de pauvres petits garçons, pour leur apprendre à connaître et à aimer Notre-Seigneur.

« Que Notre-Dame Auxiliatrice et saint Michel les couvrent de leur puissante protection et bénissent les efforts constants de leur zélé Directeur, et de tout le personnel si dévoué à ce Patronage! »

* * *

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Fréjus, du 30 juin 1900:

Le dimanche de Pentecôte l'Orphelinat de **La Navarre** était en grande fête. On at

tendait Sa Grandeur Monseigneur Arnaud, le nouvel Evêque du diocèse, qui devait venir donner le sacrement de Confirmation, et célébrer le lendemain, avec la famille salésienne, la fête de N.-D. Auxiliatrice, la Vierge de Don Bosco.

Vers 4 h. de l'après-midi, heure annoncée pour l'arrivée de Sa Grandeur, un bruit de salves se fait entendre; le portail de la grande cour s'ouvre et Monseigneur apparaît, accompagné de son vicaire général M. Roudier, suivi d'un très grand nombre de fidèles de la paroisse voisine. Une pluie malencontreuse, survenue la veille et qui a duré deux jours, a empêché *La Navarre* de recevoir Sa Grandeur aussi solennellement que le faisaient espérer les préparatifs de la fête; mais l'Orphelinat tout entier se presse sous les arcades et veut se dédommager du sacrifice que l'inclemence du temps lui impose pendant que le corps de musique salue Monseigneur de ses meilleures symphonies.

Peu après, le Prélat accompagné de son grand vicaire et du curé de la paroisse, M. l'abbé Pélissier, fait son entrée dans la chapelle magnifiquement ornée pour la circonstance; les chants des vêpres impressionnent la foule peu accoutumée à entendre des voix si sonores et si nombreuses; et après le chant de l'hymne, commence immédiatement l'auguste cérémonie de la confirmation. Quarante-huit élèves, auxquels il faut ajouter une dizaine de garçons et de filles de la paroisse, reçoivent l'Esprit-Saint. C'est alors que, dans une improvisation éloquente, Monseigneur commente avec un rare bonheur, de pensée et d'expression le *factus est repente de caelo sonus*, pendant que des salves d'artillerie se faisaient entendre dans la cour de l'Établissement. La cérémonie se termine par la bénédiction du T.-S. Sacrement que Monseigneur donne lui-même.

De la chapelle, Mgr est conduit dans la grande salle des fêtes où on lui souhaite la bienvenue par des chants de circonstance et des vivats qui soulignent admirablement les paroles de remerciements et de félicitations adressées au Prélat par notre Directeur.

Le lendemain, c'était la fête de N.-D. Auxiliatrice et jour de première communion.

La voici donc arrivée cette journée impatientement attendue! La voici cette heure si solennelle de la vie où Dieu lui-même se donne tout entier à sa créature! Oh! rencontre ineffable qui met des rayonnements célestes sur un front de douze ans!

Les premiers communians entrent processionnellement à la chapelle, et Sa Grandeur célèbre le saint sacrifice pendant que des voix

pures et suaves chantent les ineffables tendresses du Dieu de l'Eucharistie. Après la Communion du prêtre, M. le Vicaire général prend la parole au nom de Monseigneur et, en quelques mots simples mais touchants, ravive dans ces jeunes âmes les flammes de l'amour divin, en leur montrant tout ce que Dieu a fait pour ravir nos cœurs et les attirer à lui. Enfin sonne pour nos chers enfants ce qu'on pourrait appeler « l'heure du bon Dieu » l'heure où l'on rencontre Jésus pour la première fois. Trente-deux élèves se mettent en mouvement vers la Sainte Table, et nous édifient grandement par leur piété, leur modestie et leur recueillement profond.

La messe finie, et après l'action de grâces, on se répand dans les corridors et sous les portiques, l'âme doucement émue et remplie d'une joie toute surnaturelle. Parents, maîtres et élèves entourent à l'envi les premiers communians dont on se plaît à admirer la sainte allégresse. La fanfare, elle aussi, s'associe à la joie générale.

A 10 h. Monseigneur assiste pontificalement à la grand'messe où se font entendre des chants vraiment liturgiques, habilement exécutés, et qui nous aident à prier avec plus de ferveur.

A cette grand'messe solennelle assistaient M. le Supérieur des Maisons salésiennes du Midi, le R. P. Perrot, M. le curé de la paroisse, M. le curé de Giens et plusieurs autres ecclésiastiques des environs, tous bien dévoués à *La Navarre*.

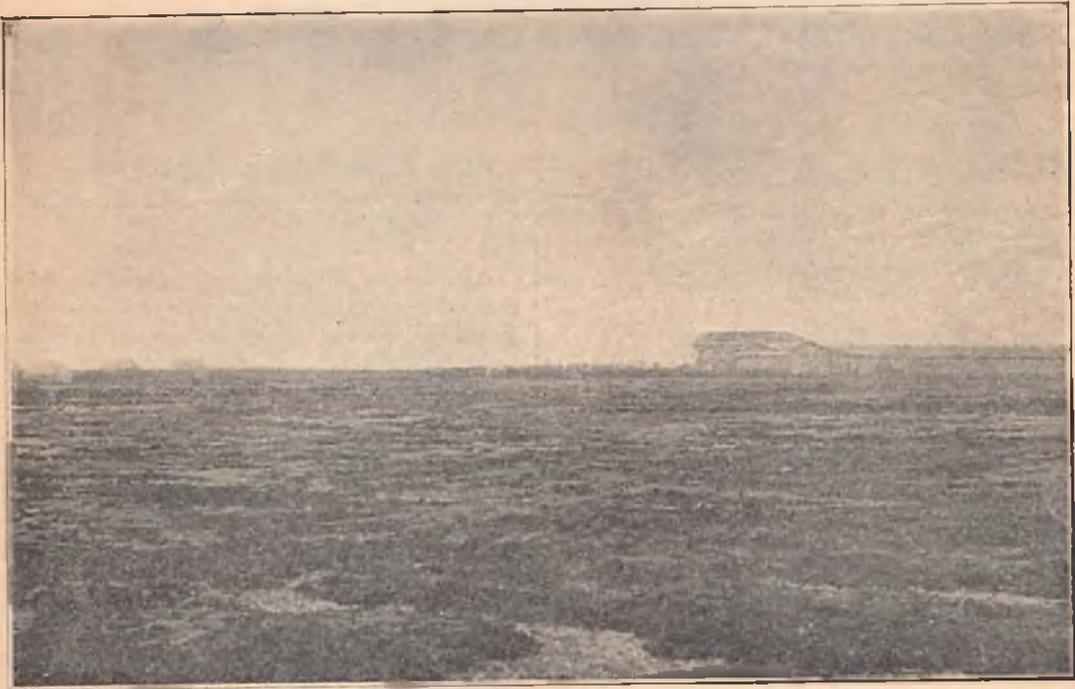
A 3 h. séance récréative offerte à Sa Grandeur et aux nombreux invités. Un drame en 4 actes: « *le Roi des Oubliettes* » a captivé l'assistance, et provoqué de nombreux applaudissements, tant nos jeunes acteurs ont mis de perfection et de naturel dans l'interprétation de leur rôle. Bien que la séance se soit prolongée jusqu'à une heure un peu tardive, Sa Grandeur, par des paroles pleines de bienveillance, remercie les Salésiens et leurs enfants du bon accueil qu'ils Lui ont fait et se prépare à continuer ses visites pastorales, en se dirigeant vers la paroisse de Puget-Ville où, dès 5 heures du soir, on attend Sa Grandeur avec une légitime impatience.

Le départ de l'Evêque fut vraiment touchant. Chacun voulait le voir encore une fois de bien près et recevoir sa bénédiction, jusqu'au moment où la voiture épiscopale se met en mouvement. Pendant qu'elle disparaissait à travers les méandres de la grande route, la musique instrumentale, par ses derniers accords, disait au vénéré Prélat, en les transmettant aux échos de la vallée, les adieux

respectueux et reconnaissants de l'Orphelinat de La Navarre.

Après le départ de Sa Grandeur, on se rend à la chapelle pour chanter les vêpres et c'est à l'issue de cette cérémonie que M. l'abbé Arnand, vicaire à Pierrefeu, dans une homélie remplie d'onction sacerdotale, exhorte les premiers Communiantes à ne pas tromper les espérances que l'on fonde sur eux. Oh! qu'elle fut imposante la cérémonie de la ré-

Il y a des années que le *Bulletin salésien* n'a fait mention de l'Oratoire de Jésus-Ouvrier de Dinan. Quelques Coopérateurs de la bonne Bretagne se sont même demandé si cette Maison n'existait plus. Nous tenons à les rassurer sur ce point. Non seulement l'Oratoire de Dinan vit encore, mais il possède dans ses murs de braves enfants qui ne demandent qu'à travailler. Tailleurs, cordonniers et menuisiers seraient heureux de



TERRE DE FEU. — Vue de la Mission, du côté du Nord.

novation des vœux du Baptême et surtout de la consécration à la T. S. Vierge. Tous ces enfants sont à genoux au pied de l'autel de la Vierge Marie, et pendant qu'ils prient, le front incliné, avec toute la ferveur dont ils sont capables, il nous semble voir Marie, radieuse au-dessus de cet autel tout resplendissant de lumière, se pencher vers eux, leur sourire avec amour, et leur assurer sa maternelle protection. Après la bénédiction du St Sacrement, chacun se retire pieusement impressionné, et en adressant un dernier adieu au Cœur du bon Maître; c'est l'heure du repos pour la Communauté..... Oh! qu'il est doux le sommeil, quand il arrive après de telles émotions et de tels souvenirs.

(Semaine religieuse de Fréjus
du 30 juin 1900.)



prouver leur existence autrement que par leur robuste appétit. Nous laissons à nos lecteurs le choix du moyen pour leur donner satisfaction, en procurant ou faisant procurer de l'occupation à ces chers enfants. Un autre corps de métier, qui n'existe pas à l'Oratoire, y serait vu avec plaisir, au moins pendant quelque temps: ce sont les maçons. En effet depuis plus de trois ans, de grosses pierres gisent dans la cour, et il n'y a qu'un moyen de les faire disparaître, c'est de les employer dans le but pour lequel on les avait admises *provisoirement*. Les maçons seuls pourraient se charger de ce soin, en élevant à Jésus-Ouvrier la chapelle qu'il attend depuis si longtemps et qui est devenue tout à fait nécessaire. Pour cela il faudrait quelques hommes.

Il en faudrait bien aussi.... mais.... c'est

beaucoup demander! Oserons-nous?... Il en faudrait aussi pour recevoir bon nombre d'enfants qui frappent à la porte. Que nos chers Coopérateurs de Bretagne veillent bien se laisser persuader, et qu'ils apportent au dévoué Directeur de cette Maison le moyen d'ouvrir toutes grandes ses portes aux pauvres

Orphelins désireux d'en franchir le seuil. En fondant un lit, par exemple, n'est-on pas assuré d'avoir toujours auprès de Dieu un puissant avocat, dans l'Ange gardien du pauvre enfant auquel on procure ainsi le salut de l'âme.



PUNTA ARENAS (PATAGONIE MÉRIDIONALE).
— *Consécration au Sacré-Cœur de Jésus de la Patagonie Méridionale et de la Terre de Feu.* — Notre confrère Don Borgatello écrit de Punta Arenas, en date du 15 septembre 1899, à notre Supérieur général, la consolante nouvelle de cette consécration :

« La voix du Souverain Pontife qui exhortait, nous dit-il, tout le monde à se consacrer au Cœur adorable de Jésus, s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre. Son pieux désir qui, pour nous missionnaires, fut un ordre, a été suivi immédiatement, avec d'autant plus d'empressement que notre église paroissiale (peut-être la plus éloignée du monde) est précisément dédiée au Sacré-Cœur.

» Après un solennel triduum préparatoire, le 10 courant, fête du saint Nom de Marie, a eu lieu, en présence d'une foule considérable, la consécration à ce Cœur très aimant de nos personnes, de la ville et des pays circonvoisins, de toute la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu. Monseigneur Fagnano prononça lui-même, devant le Saint-Sacrement exposé, la formule prescrite par le Pape et traduite en espagnol. Au même moment toutes les cloches faisaient entendre leurs joyeux carillons de fête, comme pour annoncer au loin cette heureuse nouvelle et inviter tout le monde à s'associer à notre joie. Ce fut un instant vraiment solennel et bien consolant.

» Pendant ce triduum et le jour de la fête, nous avons compté plus de quatre cents communions, ce qui est beaucoup pour Punta Arenas.

» Dieu bon, faites que votre règne arrive tout particulièrement dans cette ville et dans ces terres lointaines, qui sont encore au pouvoir du démon! »

TERRE DE FEU. — *Agrandissement de notre Mission de la Chandeleur.* — Le Sénat de la République Argentine dans sa séance du 29 août 1899, a approuvé le projet de cession d'un lot de territoire, pour l'agrandissement de notre Mission de la Chandeleur, dans la Terre de Feu. Le terrain cédé ainsi à Mgr Fagnano, représentant des Salésiens dans cette région, mesure 10,454 hectares et est destiné à l'établissement des indigènes de la contrée, sur les bases de la Mission actuelle de la Chandeleur. La cession est pour dix ans, après lesquels, si le Gouvernement ne proroge pas le droit d'usage aux Salésiens, les édifices construits par eux ou par les indigènes demeureront leur propriété, tandis que les écoles, les hospices, les maisons pour les indigènes et tous les édifices de caractère public retourneront à l'État, qui ne pourra les détourner de l'usage pour lequel ils auront été construits. Nous espérons que dans cet espace de temps pourra s'élever un village florissant, et alors nous sommes sûrs que le Gouvernement non seulement ne refusera pas la prorogation de cette concession, mais encore sera heureux du succès des Missionnaires.

VIEDMA (PATAGONIE). — *Excursion pastorale.* — Au mois de juillet dernier, notre confrère Don Dominique Anselmo nous envoyait ces quelques renseignements sur la mission donnée par lui en mars, avril et mai :

« Pendant vingt jours, nous dit-il, j'ai visité les rives du Rio Negro jusqu'à *Castre*, en fournissant aux divers groupements la commodité de remplir leurs devoirs religieux. A mon arrivée à

Conesa, l'obéissance voulut que j'accompagnasse Don Boido dans la mission de *Valcheta*. Dans cette mission j'ai pu voir de près les effets de la protection de notre bonne Mère, N.-D. Auxiliatrice. Le démon a fait tout ce qu'il a pu pour entraver notre zèle. Il commença par nous briser notre véhicule, puis, dans cette longue traversée du désert, un de nos chevaux s'emballa et peu s'en fallut que nous ne finissions nos jours au fond d'un précipice : « Le démon est furieux, disait Don Boido, il cherche à faire des siennes, mais vous êtes plus puissante que lui, ô Marie ! »

du 21 septembre dernier, pour lui raconter son bonheur d'avoir accompagné Don Gavotto dans une belle mission sur le Barranca, affluent du Rio Colorado :

« Il y avait déjà plus d'un an, écrit-il, que je n'étais pas sorti de la Maison. Penaez quelle fut ma joie, d'autant plus qu'en mission on trouve plus facilement l'occasion de s'occuper suivant l'esprit de nos règles, en catéchant ce pauvre peuple, à peine civilisé, mais déjà si avide de la parole de Dieu. Nous sommes partis de notre Maison dans les premiers jours de septembre,



La Pâque des malades à Falagante (Chili).

A peine sommes-nous arrivés à *Valcheta*, que nous y administrons plusieurs baptêmes, et les autres Sacrements. Nous faisons de même sur tous les points où les Indiens se réunissent. Ils viennent de soixante, soixante-dix et même quatre-vingts kilomètres. Des familles entières se font baptiser. Partout nous trouvons un charmant accueil auprès des autorités. Nous avons donné ainsi deux cent trente baptêmes et béni soixante mariages. Le juge de paix, chargé de tenir les Registres de l'état civil, nous a accompagnés partout. En deux mois, nous avons fait plus de 2000 kilomètres, de façon à être rentrés à *Conesa* pour le 24 mai. Dans ce voyage de retour nous avons eu bien des péripéties, entre autres l'agrément d'être tous précipités de notre char, mais sans nous faire de mal. La main de Marie nous protégeait ! »

CHOSMALAL (TERRITOIRE DU NEUQUEN). —
Une nouvelle moisson. — Notre cher catéchiste Séréphin Sambernardo, écrit à Don Rua en date

pour aller au Barranca, mais à cause du mauvais temps, nous avons dû mettre deux jours et demi, au lieu d'un pour y arriver. En descendant la vallée, il nous a fallu lutter contre un vent si furieux que Don Gavotto lui-même, qui a déjà parcouru en tous sens ce pays, avoue qu'il n'en a jamais senti de pareil. Nous étions enveloppés dans un épais nuage de poussière : le sable, ou pour mieux dire les petites pierres, lancées par le vent qui nous venait de face, nous frappaient à la figure, comme des grêlons. Impossible de suivre le sentier et plus d'une fois nous avons dû retourner sur nos pas pour le retrouver. Les chevaux mêmes refusaient d'avancer, aveuglés qu'ils étaient par cette pluie de sable. Et dire que nous devons faire encore plus de six lieues dans de telles conditions, car sur cette distance, on ne trouve ni maison, ni cabane. Ce ne fut que le soir du second jour que nous arrivâmes à destination. Barranca est peu peuplé. Cependant, quoique notre visite ne fut pas annoncée (l'avis

que nous avons envoyé n'était pas arrivé). cette mission réussit parfaitement, comme celle de Bota Ranquil, petit pays entre le mont Tromen et le Colorado. Voici la récolte que nous avons faite: 200 communions à Curileo, 40 à Huynghamo, 45 à Nireco, 200 à Las Ovejas, 48 à Callanta, 75 à Mallin, 130 à Fortin Guafaco, 145 à Barranca et 75 à Bota Ranquil. Sur ce nombre 40 étaient des premières Communions. »

TERRITOIRE DU CHUBUT. — *Nouvelles diverses.* — Don Nicolas Carrera nous envoie d'excellentes nouvelles de sa mission sur les Cordillères et aux environs de Rawson inondé :

« Mon voyage à cheval a duré trois mois. J'ai parcouru ainsi plus de 2000 kilomètres à travers la neige et par un froid rigoureux; cependant je suis content et en bonne santé. De Teuca à Choique Nilahue, j'ai visité les colons, les Indiens araucaniens, les Pampas et les Tehuelches du Sud dans la vallée du Senguer. Après les instructions convenables et les catéchismes, j'ai administré de nombreux Baptêmes, sans parler des Confessions et des Communions. Après vingt jours d'un travail incessant, la neige m'obligea de quitter les hautes cimes. Le retour fut plus pénible à cause de l'inondation du Chubut. J'arrivai le 2 juillet à Rawson, avec des vêtements déchirés, une longue barbe et un chapeau laïque, le mien étant devenu la proie d'un renard affamé. Le 28 juillet, les grandes inondations que j'avais déjà aperçues en chemin, arrivèrent jusqu'à Rawson, dont on connaît déjà la ruine. Tout le pays a été ravagé. Le Directeur partit sur le premier bateau avec les enfants et les Sœurs pour les conduire à Buenos-Ayres. Je restai là, chargé de sauver le peu que les eaux n'ont pas détruit. Pour le moment, nous vivons dans une maisonnette en bois avec deux ou trois enfants qui sont restés pour m'aider dans le sauvetage. La capitale de l'état a été transportée à Trelew et nous, nous sommes là sur la colline, en attendant des ordres. Dieu, qui ne manque pas de nous aider toujours, nous a sauvés de tout danger et maladies, au milieu d'un travail de forçat, dans l'eau jusqu'aux genoux. Notre-Dame Auxiliatrice s'est montrée vraiment notre Mère! »

CHILI. — *Mission à Falagante et le saint Viatique aux malades.* — Don Pierre Dinale nous écrit de Santiago, en date du 7 octobre dernier:

« Je vous envoie quelques courtes nouvelles des fatigues apostoliques de Mgr Costamagna, en même temps qu'une photographie (voir la gravure ci-jointe) représentant la foi vive des Chiliens pour accompagner le saint Viatique à travers les campagnes de la vaste paroisse de Falagante. Cette émouvante cérémonie avait été

précédée d'une courte mission donnée par Monseigneur et par le dévoué curé de la paroisse, Don Louis Escobar, notre cher Coopérateur. Un des propriétaires des environs avait mis à notre disposition sa chapelle des champs et toute sa maison pour y réunir les paysans. Le succès de cette mission, pendant laquelle Monseigneur administra le sacrement de Confirmation, n'a rien laissé à désirer.

« Aidé de nos Confrères, Monseigneur, cette année, a donné de nombreuses missions, toutes fort réussies, comme à Falagante. Il serait trop long de décrire tout le bien qui se fait par ces missions, et les belles fêtes célébrées par ces populations, animées d'une foi très vive. A Chagra spécialement, la foule reçut Monseigneur avec arcs de triomphe, pluie de fleurs et feu d'artifice. Mais ce qui fut le plus consolant, c'est le nombre extraordinaire de personnes âgées et éloignées de Dieu depuis longtemps qui ont voulu recevoir le sacrement de Confirmation. En outre de ces missions, Monseigneur a prêché aussi différentes Retraites dans des couvents et collèges des deux sexes, de nombreuses neuvaines dans plusieurs églises de Santiago et de Valparaiso. Il a consacré autels et églises, fait des ordinations sacerdotales en l'absence des évêques diocésains à Santiago, à Chillan, à Conception, chez les Franciscains, les Rédemptoristes, les Piepuciens et chez nous.

« Nonobstant toutes ces occupations, Monseigneur ne laisse pas de visiter toutes les Maisons salésiennes sur le versant du Pacifique. Dans quelques semaines, après la consécration épiscopale de Mgr Astorga, il partira pour la Bolivie et le Pérou, afin de visiter les Confrères qui l'attendent avec impatience. Que Dieu lui accorde un heureux voyage! »

Nous avons tenu à mettre sous les yeux de nos lecteurs la belle photographie qui nous a été communiquée. De nombreux Chiliens, hommes, femmes, enfants, qui à pied, qui à cheval, avec force étendards et bannières, accompagnent, au milieu des champs, le Dieu de l'Eucharistie, le Pain de vie dans sa visite aux malades de la paroisse. C'est un ravissant spectacle et l'hymne le plus beau de ces ferventes populations à la gloire de Jésus Rédempteur, dans cette fin de siècle.





Vive saint François de Sales! (1).

Vers la mi-décembre de l'année dernière, j'eus tout à coup au genou une inflammation, qui en deux jours fit de tels progrès et m'occasionna de si grandes douleurs, que je me vis obligée de m'aliter et de consulter le médecin. Les remèdes prescrits parvinrent à ouvrir l'abcès, d'où sortit de la matière en abondance. En même temps se formèrent huit trous assez grands qui, pendant près d'une quinzaine de jours, ne cessèrent de suppurer. Vers l'Épiphanie j'essayai de marcher un peu, mais non sans ressentir encore bien des douleurs; un des trous n'était pas encore entièrement fermé, tout en ayant produit une cicatrice dure et épaisse qui me gênait grandement pour marcher, mais surtout pour m'agenouiller. Le médecin fit son possible pour la faire disparaître, mais ce fut en vain, et il déclara même qu'elle me resterait toujours.

A peine eus-je éprouvé ce léger mieux relatif, qu'une nouvelle enflure survint au-dessous du genou: une petite ouverture se fit presque aussitôt et me causa d'assez fortes douleurs, de sorte que je ne pus marcher que très péniblement. Je venais de commencer, en l'honneur de saint François de Sales, une neuvaine qui allait finir précisément pour sa fête. En ce jour donc, en dépit de mes plus douces espérances, les douleurs étaient devenues presque intolérables; les anciennes cicatrices avaient enflé de nouveau à un tel point qu'il était à craindre qu'elles ne s'ouvrirent une seconde fois. Je ne pouvais me tenir debout qu'avec

(1) A titre exceptionnel, nous enregistrons cette relation, quoique l'intercession de N.-D. Auxiliatrice ne soit pas en cause. Mais le fait même de l'avoir adressée au *Bulletin*, avec prière de l'y insérer, indique chez la personne guérie une intention *salésienne* dans la reconnaissance. Prié par nos enfants, saint François de Sales a répondu à la confiance de notre heureuse Coopératrice en la faisant profiter de son céleste crédit. (N. d. l. R.)

des efforts inouïs, et en me couchant le soir, l'enflure s'était tellement étendue que je doutais fort de pouvoir me lever le lendemain; mais ma confiance en saint François de Sales n'était nullement ébranlée. En me réveillant, le matin du 30 janvier, je ne ressentis plus la moindre douleur; d'une main tremblante d'émotion j'ôtai les bandages, et quel ne fut pas mon joyeux étonnement de voir que non seulement toute l'enflure, mais aussi le petit trou et la grande et dure cicatrice (qui, selon le dire du médecin, devait toujours me rester) avaient entièrement disparu *sans laisser la moindre trace*. Depuis ce jour béni je puis marcher et me mettre à genoux comme si je n'avais jamais eu l'ombre d'un mal. Honneur et gloire soient rendus au grand et aimable Saint par qui Dieu m'a fait une si grande grâce.

Dangers conjurés.

État libre d'Orange, 29 mars 1900.

Il y a quelque temps, je demandais des prières à différentes intentions, pour cette Missiou.

Depuis lors, nous avons été préservés des dangers qui nous menaçaient et nous avons reçu des grâces précieuses. Je serais heureux si, dès à présent, vous faisiez mention de ma reconnaissance pour grâces reçues par l'intermédiaire de Notre-Dame Auxiliatrice.

L. C.

O. M. I.

Guérison obtenue.

Marseille, 14 mars 1900.

Je vous envoie ci-joint 10 f. en vous priant de faire célébrer, à l'Autel de N.-D. Auxiliatrice, une messe d'actions de grâces pour une guérison obtenue.

Veillez faire insérer dans le *Bulletin salésien* cette faveur, qui s'ajoutera à celles si nombreuses accordées par cette bonne Mère.

Recevez l'assurance de mes sentiments respectueux.

M. R. J.

Reconnaissance.

Turin, 20 février 1900.

Prière de mettre ce billet (une lire) dans le tronc de N.-D. Auxiliatrice pour une grâce reçue.

A. L. M.

Double bienfait.

Vinay (Isère), le 10 janvier 1900.

Vous trouverez ci-joint un mandat-poste de 15 frs, dont 5 frs pour renouveler mes deux abonnements aux Lectures Catholiques de Don Bosco, 5 frs en reconnaissance d'une grâce que j'ai obtenue, et 5 frs qu'une dame envoie pour l'Œuvre, également en action de grâces.

M. M.

Remerciement.

Hyères, 16 janvier 1900.

Ci-inclus cinq frs pour une messe d'action de grâces. J'ai à remercier la Vierge Auxiliatrice de la santé de ma belle-sœur. Fidèle à ma promesse, je vous prie d'insérer ce mot dans le *Bulletin*.

C. L.

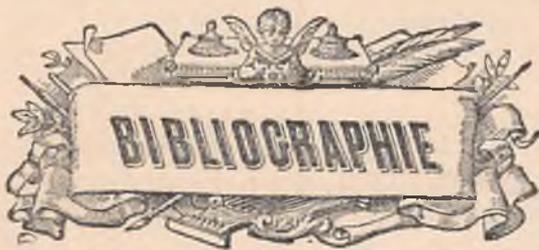
Témoignage de reconnaissance.

Curaçao (Antilles Néerlandaises), 19 janvier 1900.

Veuillez insérer dans l'édition française de votre *Bulletin* sous la rubrique « *Grâces de Marie Auxiliatrice* » ce qu'un Coopérateur et grand bienfaiteur de votre Maison d'ici, mais qui veut rester inconnu, me demande de faire publier. « Comme preuve de reconnaissance pour une faveur obtenue dans une affaire désespérée, par la bonté du Sacré-Cœur et de Marie Auxiliatrice, j'envoie pour l'Orphelinat salésien fondé dans votre paroisse, la somme de 120 frs. »

A. H. FRIE. O. P.

Coopérateur salésien
et Curé de Santa Rosa (Curaçao)



Mensis Eucharisticus Sacrae Scripturae, seu Suggestiones in usum sacerdotum ante et post Missam e Bibliis Sacris concinatae, curante DD. Jacobo Bellord, capellano militum. — Un joli in-32 relié, de VII-200 pages. Prix: 1,25. Dans toutes les Librairies salésiennes.

Nous recommandons très spécialement à nos lecteurs prêtres, et aux personnes du monde sachant le latin, ce pieux Manuel de la préparation à la Sainte Communion et de l'action de grâces.

C'est avec les paroles de Dieu même, puisque cet opuscule est composé en entier de textes de la Sainte Écriture, que l'âme sacerdotale parle à Notre-Seigneur, avant et après la messe.

Voici les titres sous lesquels l'auteur a groupé, pour chaque jour, les textes cités.

ANTE MISSAM: *Invitatio Dei, Preparatio animæ, Humilitas, Deprecatio pro peccatis, Promissio Christi, Accessus ad Christum, Officium Sacerdotis, Desiderium, Quis venit? Adventus Domini.*

POST MISSAM: *Donum Dei, Præsentia Christi, Silentium, Auscultatio, Vox Christi, Exultatio. Amor, Oblatio, Petitio, Discessus a Domino. Dominus manet tecum.*

Voici la Préface de ce pieux opuscule.

MONITUM AD LECTOREM.

Huic opusculo, benevole lector, manum cum admo-verem, nihil aliud in animo habui, quam ut quadam loca sacrarum Scripturarum colligerem, quæ in ipsis et solis sacri textus verbis actus consuetos tum ante tum post Missam eliciendos exprimerent.

Cum autem mihi opus esset prope septingentis textibus; neque semper suppeterent qui sensu aut litterali aut spiritali S. Missam vel communionem directe attingerent, fieri non potuit quin aliquos seligerem qui, non quidem in contextu originali, verborum tamen tenus, ad affectus devotionis requisitos suggerendum apti viderentur. Nimirum inter has citationes invenientur quæ in ipso sacro contextu nec Deum nec bona spiritalia, sed potius mundana et sensibilia respiciunt. Porro, si interdum ex hisce textibus aliqui minus ad rem spectare, vel parum idonei ad affectum desideratum videantur, tunc utique pii lectoris erit affectum non tam ex verbis ipsis indagare, quam illis ex propria fonte devotionis pro re nata suppeditare.

Cæterum, caveris, lector, ne putes me aliquam novam significationem ejusmodi locis adtribuere velle, quasi in ipso sacro Codice doctrinam circa Venerabile Eucharistiæ mysterium referrent, vel ipsis talis sensus accommodatitius proprie subesset. Neque enim fas mihi puto munus quod Ecclesiæ infallibili tantummodo competit, usurpare, ad cujus magisterium spectat « de vero sensu et interpretatione Scripturarum sanctarum judicare. » Conc. Trid. sess. IV.

Attamen constans SS. Patrum praxis nos suadet, nihil officere quominus verba sacra Scripturae ad pios ejusmodi affectus excitandos adhibeamus. Equidem apostolus Paulus ait: « Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia: ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. » II Tim. III. 16, 17. Similiter et d. sus Bernardus: « Unus quilibet divinus sermo

non erit abs re, si diversos pariat intellectus diversis animorum necessitatibus, et usibus accommodandos. » In Cant. serm. LI.

Accipe igitur, lector benevole, et devote comede fructus dulcissimos e sacro Codice decerptos, tanquam ex Paradiso ubi Deus inambulat et cum hominibus conversatur.

Nous ne sommes nullement surpris que l'auteur d'un ouvrage aussi précieux ait été élevé à la dignité épiscopale. Mgr Bellord est Vicaire Apostolique de Gibraltar.

Revue recommandées

LECTURES CATHOLIQUES

de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Abonnement: Un an, 2,50. — Étranger: 3,50.
Dans toutes les librairies salésiennes.

Sommaire du numéro de Juin 1900.

Sac au Dos!

PAR

René Gaëll

Sommaire du numéro de Juillet 1900.

Les Soirées de l'Abbé Jean

PAR

Y. D'ISNÉ

ÉTUDES

PUBLIÉES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

REVUE BIMENSUELLE

PARAISANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

L'abonnement est d'un an ou six mois, il part des 5 janvier et 5 juillet.

France: Un an 25 fr.; Six mois 13 fr.
Union postale: Un an 30 fr.; Six mois 16 fr.
Un numéro: 1 fr. 50.

Rédaction: rue Monsieur, 15.

Administr.: Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Sommaire du 5 Juin.

Deux défenseurs de la liberté d'enseignement: Le Comte de Mun et M. de Lamarzelle, *P. H. Chérol*. — Lamennais. — III. L'école mennaisienne. — Guerre au gallicanisme. — Commencement de l'évolution démocratique de Lamennais, *P. G. Longhaye*. — L'Inde Tamoule. — III. Trichinopoly. Un Collège Anglo-Indien, *P. P. Suau*. — Christus vivit. « Le livre d'un siècle » (deuxième article), *P. H. Bremond*. — Le drame en Chine (fin), *P. V. Delaporte*. — Bulletin d'histoire théologique: La Faculté de Théologie de Paris aux quinzième et seizième siècles, *P. J. Brucker*. — Livres: Histoire. — Conférences de Saint-Cyr. — Poésie. — Littérature et Langues. — Événements de la quinzaine.

Sommaire du 20 Juin.

Notre-Dame de Lourdes. Récits, *P. L.-J.-M. Cros*. — L'Université populaire du faubourg Saint-Antoine, *P. P. Dudo*. — Lamennais. — V. Condamnation de l'Avenir. — VI. Lamennais après sa chute, *P. G. Longhaye*. — L'Inde Tamoule. — V. Les castes, *P. P. Suau*. — Les derniers travaux sur Bourdaloue, *P. H. Chérol*. — Le prêtre et la famille, *P. J. Noury*. — Le siège de Lille en 1708, *P. A. Bulin*. — Livres. Théologie. — Questions sociales. — Philosophie. — Droit. — Histoire: Guide du voyageur en France; Mystère de la Passion. — Philologie. — Événements de la quinzaine. — Tables du Tome 83.

Sommaire du 5 Juillet.

Lettres de T'ien-tsin et de Pékin, *P. L. Gaillard*. — Conceptions de la morale chez nos contemporains, *P. L. Roure*. — Notre-Dame de Lourdes. Récits (2^e article), *P. L.-J.-M. Cros*. — L'origine Johannique du iv^e Évangile, *P. L. Méchineau*. — L'Inde Tamoule. — VI. Les Brahmes, *P. P. Suau*. — Bulletin de questions sociales, *P. C. Antoine*. — Livres: Ascétisme. — Droit. — Histoire. — Linguistique. — Musique. — Événements de la quinzaine.

Sommaire du 20 Juillet.

Les causes de l'insurrection en Chine, *P. H. Leroy*. — Oberammergau et le drame de la Passion, *P. H. Bremond*. — L'Inde Tamoule. — Les convertis, *P. P. Suau*. — Conceptions de la morale chez nos contemporains (2^e article), *P. L. Roure*. — Notre-Dame de Lourdes. Récits (3^e article), *P. L.-J.-M. Cros*. — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, *P. L. de Grandmaison*. — Bulletin de questions sociales, *P. C. Antoine*. — Livres: Sciences. — Archéologie. — Histoire. — Biographie. — Belles-Lettres. — Événements de la quinzaine.

REVUE

DU

MONDE CATHOLIQUE

RECUEIL INTERNATIONAL

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix: France, 25 fr. par an

Union post., 35 fr.; — Pays en dehors de l'Un. p., 40 fr

Le numéro, 1 fr. 50

Rédact. et administ.: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 1er Juin 1900.

Soirées franco-russes (deuxième soirée): Le drame de Meyerling (Suite), *Arthur Savatè*. — L'Irlande et les Boers, *J. de Cléture*. — Dubois et l'éducation du duc de Chartres (Suite et fin), *B. Eliard, S. J.* — Nouvelle excursion dans un faubourg. Un faisceau d'œuvres charitables, *François Veuillot*. — Nos pauvres potaches, *Mme Mary Floran*. — Questions scientifiques: Un nouveau système sur la constitution de l'univers (Suite et fin), *Jean d'Estienne*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), *R. P. Spillmann*. — Autour du

monde (Mai 1900), *Arthur Savaète*. — Au Théâtre, *F. V.* — Revue des Livres, *L'Église ou le christianisme vivant*, par le Père Fontaine, *X.* — Revue financière, *Alliance de la Presse*.

Sommaire du 15 Juin 1900.

Jean-Dominique Mansi et les Éditions des Conciles, *Xavier Saint Georges*. — Soirées franco-russes (deuxième soirée): le drame de Meyerling (Suite et fin), *Arthur Savaète*. — Le Patriarche (poésie), *Ch. Clair S. J.* — La Constitution de l'Église d'après Napoléon, *Justin Fèvre*. — Représentants du Peuple dignitaires par Napoléon, *Bonnal de Ganges*. — La liberté d'enseignement et le Premier Empire: Le collège de Saint-Malo sous l'abbé Jean-Marie de la Mennais, *R. P. Lavieille*, de l'Oratoire. — Cherbourg en danger! - Gymnastique et Massage, *Dr Surbled*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), *R. P. Spillmann*. — Autour du monde (Juin 1900), *Arthur Savaète*. — Revue des Livres, *X.* — Revue financière, *Alliance de la Presse*.

Sommaire du 1er Juillet 1900.

La Contradiction de la libre-pensée: VI. Les faiblesses de la raison humaine, *Justin Fèvre*. — Une question biblique: L'emploi du nom de Jéhovah dans la traduction de la Bible, *Dom J. Rabory*. — Le Peintre (poésie), *Ch. Clair, S. J.* — La liberté d'enseignement et le Premier Empire: Le collège de Saint-Malo sous l'abbé Jean-Marie de la Mennais, *R. P. Lavieille*, de l'Oratoire. — Les récentes découvertes faites à Babylone, *V. Ernont*. — La Loi des Suspects, *X.* — Un Kloarek de 1791: Page de l'histoire contre-révolutionnaire, *Albert Savine*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), *R. P. Spillmann*. — Autour du monde (Juin 1900), *Arthur Savaète*. — Revue des Livres, *X.* — Revue financière, *Alliance de la Presse*.

Sommaire du 15 Juillet 1900.

Victor Hugo contre Bossuet, *Chanoine Delmont*. — La dévotion au Pape: La souveraineté spirituelle du Pape, la mission des Papes dans la société, la stratégie des ennemis du Saint-Siège, *Justin Fèvre*. — Les Espions et l'Enfant; le Fengxi, conte du Vorarlberg (poésies) *Ch. Clair, S. J.* — Le Testament du Seigneur, *Dom J. Parisot*. — La musique de Gluck et le goût actuel: A propos des récentes reprises d'*Orphée* et d'*Iphigénie*, *André Pavis*. — La Tour d'Anvergne, Étude historique, *Jean d'Estoc*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite), *R. P. Spillmann*. — Autour du monde (Juillet 1900), *Arthur Savaète*. — Revue des Livres, *Louis Robert*. — Revue financière, *Alliance de la Presse*.

**Le Mois littéraire
et pittoresque**

Sommaire du numéro de Juin 1900.

Saint Pierre et Saint Paul, composition de M. Ruty — *L'École de Mlle Pommette*, par Charles de Vitis, avec 4 illustrations de Damblans. — *Le Mont Athos*, par Maurice Feuillet, avec 18 croquis de l'auteur. — *Christophe le Passeur*, poésie par le P. V. Delaporte, S. J.; avec une composition de H. Rousseau. — *Le Dernier chant du siècle*, poésie, par Edvy, avec une composition de Popineau — *Le Papier*, par le Vte G. d'Avenel, avec 10 photographies de la papeterie Laroche Joubert, d'Angoulême. — *Le Chardon bleu*, roman (suite et fin), par Lucien Donel, avec 4 dessins

de Vacha. — *Une Saison à Vichy*, par Georges Gourdon, avec 12 photographies. — *Les Nations à l'Exposition: L'Empire de Russie*, par Frédéric Lollée, avec 10 photographies; *La Grèce et la Serbie*, par M. Léra, avec 8 photographies. — *Causerie littéraire*, par Gabriel Aubray (B. Pocquet, M. Barrès, Paul Nourrierson). — *Pages oubliées: La Caille*, par Yvian Tourguenief, avec un portrait. — *L'Actualité scientifique: Le Tourisme électrique à l'Exposition*, par W. de Fonvielle, avec 3 plans et 2 photographies; *L'oxygène pour rien*, par B. Bailly, avec 5 photographies d'appareils. — *Chronique du mois*, 14 dessins-charges de A. Lemot. — *L'esprit en France et à l'étranger*, 10 caricatures. — *Choses pratiques*. — *Nos Concours*: 2^e concours de dessin, avec les 3 écrans primés. — *Jeux d'esprit*, solutions, par Félix Jeun, — *Table des Matières* du 3e volume. — *Courrier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agut. — *Carnet bibliographique*, *petite correspondance*, etc.

Sommaire du numéro de Juillet 1900.

La Visitation, composition de M. Ruty. — *Le triomphe de la Croix*, nouvelle, par M. le Dr Germain Viatte, avec 5 illustrations de Pichot. — *Une folle de Garibaldi*, *Aspromonte*, par Emile Ollivier, de l'Académie française, avec 7 portraits de Lemot. — *Le Pré*, poésie de Léonce Depont, avec un encadrement de Victor Lhuer. — *La légende des moulins à vent*, poésie de Théodore Botrel, avec 3 illustrations de V. Lhuer. — *La rançon de la gloire*, roman (première partie), par Léon Barracaud, avec 6 illustrations de Simont. — *Le pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray*, par Yann de la Noët, avec 12 photographies de l'auteur. — *Les colonies françaises à l'Exposition de 1900*, par Paul Combes, avec 18 photographies. — *Les Nations à l'Exposition: Les pavillons autrichien, hongrois et bosniaque*, par M. Léra, avec 14 photographies et dessins. — *Les petits métiers autour de l'Exposition*, par Georges Hauon, avec 11 photographies. — *Les réparations du corps humain*, par Gavin Macdonald, traduction de José Nayor, avec 18 photographies et dessins. — *Notre 3e concours photographique*, par Charles Géniaux, avec 8 photographies primées. — *Causerie littéraire*, par Gabriel Aubray (H. de Châtillon, Fryson, Greyh, Millien, Brun, Ch. Fremine, Ch. Le Goffic, F. Ménétrier, R. P. Brou, G. Zidler). — *Pages oubliées: Ce qu'est une révolution*, par A. de Lamartine, avec un portrait; *La Première Communion de Vivien*, par Léon Gauthier. — *L'actualité scientifique: La ligne du changement de date*, par B. Bailly, avec une carte; *Deux instruments d'optique*, par Charles Noël, avec trois photographies d'appareils. — *Les funérailles de la mésange*, par A. Aeloque, avec 4 dessins de l'auteur. — *Monsieur le marquis*, menuet, musique d'Hippolyte Dessane. — *Choses pratiques*. — *Chronique du Mois*, 5 dessins-charges de Lemot. — *L'esprit en France et à l'étranger*, 8 caricatures. — *Nouveaux concours: jeux d'esprit*, photographie, dessin, aquarelle littéraire, travaux manuels. — *Courrier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agut, avec 7 dessins. — *Carnet bibliographique*, *Correspondance*, *Petites annonces*, etc.

Le Mois publiera, dans son prochain numéro, une étude historique de M. ERNEST DAUDET.

Abonnement. France: un an, 12 francs; le numéro, 1 fr. 25. — Étranger: un an, 14 francs, le numéro, 1 fr. 50.

Envoi gratuit du numéro spécimen.
8, Rue François Ier, PARIS.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMBINO
1900 - Imprimerie salésienne.

LE MUSCAT DE CARTHAGE

M

Le désir d'assurer un asile à la jeunesse pauvre de la Tunisie, d'une part, et la pénurie absolue de ressources de l'autre, nous ont engagés à nous charger de la vente d'une certaine quantité de Muscat de Carthage.

La qualité tout à fait supérieure, l'origine authentique et garantie de ce produit, les prix obtenus en différentes Expositions locales et étrangères, font du Muscat de Carthage un article recommandable à tous égards.

Il défie, par sa bonté, tous les vins tunisiens, qui sont d'ailleurs excellents, et ne le cède en rien aux vins les plus renommés des autres pays.

Les personnes qui voudraient bien nous faire des commandes, non seulement seraient sûres d'avoir un vin de choix et de première marque, mais, de plus, auraient la consolation de contribuer à une œuvre de grande charité, puisqu'il s'agit de venir en aide aux enfants pauvres et abandonnés.

Dans la ferme confiance que les amis de la jeunesse et les Coopérateurs des Œuvres de Don BOSCO répondront avec empressement à cet appel, je les prie d'agréer l'hommage respectueux de ma considération reconnaissante.

Le Directeur de l'Orphelinat

A. JOSEPHIDI

prêtre de Don Bosco.

RÉCOMPENSES OBTENUES PAR LE VIN DE CARTHAGE

1° GRAND PRIX à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

2° GRAND PRIX à l'Exposition de Lyon en 1894.

3° GRAND PRIX ET PRIX D'HONNEUR à l'Exposition d'Anvers en 1894.

4° MÉDAILLE D'OR (le plus grand prix décerné) au Concours agricole de Tunis en 1895.

5° MÉDAILLE D'OR à l'Exposition annuelle de Paris en 1896 (produits alimentaires).

PRIX DU VIN NU, QUAI TUNIS

le litre: 1 fr. 25; au-dessus de 2 hectolitres: 1 fr. le litre (1)

N. B. — Pour les commandes, s'adresser à M. le Directeur de l'Orphelinat, LA MARSA (Tunis).
La marchandise voyage aux frais et risques du destinataire.

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons bien volontiers et de tout cœur la vente du vin de Carthage, persuadé que c'est coopérer à une grande œuvre de charité que d'en faciliter l'écoulement.

Signé: L'ABBÉ MICHEL RUA

Successeur de Don Bosco.

L'Archevêque de Carthage recommande de tout cœur le louable et généreux projet des RR. PP. SALÉSIENS, dans l'intérêt du Diocèse de Carthage et de leurs œuvres de charité et d'apostolat.

Signé: H. CLÉMENT.

Archevêque de Carthage.

(1) On pourrait livrer aussi du même olos, du vin blanc sec à 60 fr. l'hectolitre, et du vin rouge à 50 fr. l'hectolitre.

L'ANGELUS

LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

Un groupe de zélés Coopérateurs Salésiens préoccupés, autant que nous, de l'avenir de nos différentes Œuvres en France au point de vue des ressources, est venu nous offrir l'exploitation d'une excellente recette de

liqueur « l'Angelus ».

Nous avons accepté avec empressement, car cette industrie nous permet d'utiliser avantageusement l'expérience des vieux Frères Agricoles de la Colonie de St-Genis (Charente-Inférieure) qui sont devenus Salésiens.

Nos amis auront ainsi l'avantage, tout en participant à une bonne œuvre, de se procurer une délicieuse liqueur de table, fabriquée par des Religieux et rivalisant avantageusement avec toutes les liqueurs de la même origine.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. Notre marque est déposée en France et à l'Étranger.

PRIX (régie comprise).

| | | | |
|-------------------------|----------|-----------------------|----------|
| Le litre de 1 à 5 | 5 fr. 50 | Le 1/2 litre de 1 à 5 | 3 fr. |
| » de 6 à 11 | 5 » | » de 6 à 11 | 2 fr. 75 |
| De 12 litres et au-delà | 4 fr. 50 | De 12 et au-delà | 2 fr. 45 |

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0.75 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirolle, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris. — On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).



Médailles:

- BRONZE... Bordeaux...1895
- ARGENT...Nantes.....1894
- ».....Rennes.....1897
- OR.....S-Etienne...1895
- ».....Tours.....1896
- ».....Marseille...1896
- ».....Lourdes...1898